



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

JOR

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

J O R

JONES, (Inigo) né à Londres en 1572, mort en 1652, excella dans l'architecture, & fut le *Palladio* de l'Angleterre, où le vrai goût & les regles de l'art étoient presqu'inconnus avant lui. Il fut successivement architecte des rois Jacques I, Charles I & Charles II. C'est sur ses dessins qu'ont été construits la plupart des beaux édifices qu'on voit en Angleterre. On a de lui des *Notes* curieuses sur l'*Architecture* de Palladio, insérées dans une traduction angloise qui en a été publiée en 1742.

JONGH, (du) voy. JUNIUS.

JONIN, (Gilbert) Jésuite, né en 1596, mort en 1638, se distingua par son talent pour la poésie grecque & latine, & excella sur-tout dans le lyrique. On remarque dans ses poésies de la vivacité, de l'élégance, de la facilité, & quelquefois de la négligence. On a de lui: I. *Des Odes & des Epodes*, Lyon, 1630, in-16. II. *Des Elégies*, Lyon, 1634, in-12. III. *D'autres Poésies* en grec & en latin, 6 vol. in-8° & in-16, 1634 à 1637.

JONSIUS, (Jean) natif de Holstein, mort à la fleur de son âge en 1659, est auteur: I. *D'un Traité estimé des Ecrivains de l'Histoire de la Philosophie*, en latin. Dornius, qui en donna une bonne édition en 1716, in-4, à Iene, a continué cet ouvrage jusqu'à son tems. II. *Tractatus de Spartis, aliisque nonnullis, & de ordine librorum Aristotelis*, publié par Grævius dans *Syntagma dissertationum*.

JORAM, roi d'Israël, après son frere Ochofias, l'an 896

J O R 167

avant J. C., étoit fils d'Achab. Il vainquit les Moabites, selon la prédiction du prophete Elisée, & fut dans la fuite assiégé dans Samarie par Benadad, roi de Syrie. Ce siege réduisit cette ville à une si grande famine, que la tête d'un âne s'y vendoit 80 sicles. C'est alors qu'arriva une histoire tragique, dont il y a peu d'exemples. Une femme, étant convenue avec une autre de manger leurs enfans, & ayant d'abord fourni le sien, vint demander justice à Joram, contre l'autre mere qui refusoit de donner son enfant. Ce prince, désespéré d'un accident si barbare, tourna sa fureur contre Elisée, & envoya des gens pour lui couper la tête. Mais se repentant bientôt d'un ordre aussi injuste, il courut lui-même pour en empêcher l'exécution; & le prophete l'assura que le lendemain, à la même heure, la farine & l'orge se donneroient presque pour rien. Cette prédiction s'accomplit en effet. Les Syriens ayant été frappés d'une frayeur subite, prirent la fuite en tumulte, & laisserent un très-riche butin dans le camp. Tant de merveilles ne convertirent point Joram; il continua d'adorer les dieux étrangers. Enfin, ayant été blessé dans une bataille contre Azaël, successeur de Benadad, il se fit conduire à Jezrahel. Il y fut percé de fleches dans le champ de Naboth, par Jéhu, général de son armée, qui fit jeter son corps aux chiens dans ce même champ, l'an 884 avant J. C., selon la prédiction du prophete Elie.

JORAM, roi de Juda, succéda à son pere Josaphat l'an

889 avant J. C. Loin d'imiter sa piété, il ne se signala que par des actions d'idolâtrie & de fureur. Il épousa Athalie, fille d'Achab, qui causa tous les malheurs dont son regne fut affligé. A peine fut-il sur le trône, qu'il se souilla par le meurtre de ses propres frères, & des principaux de son royaume, que Josaphat avoit le plus aimés. Il imita toutes les abominations des rois d'Israël; il éleva des autels aux idoles dans toutes les villes de Judée, & excita ses sujets à leur sacrifier. Dieu, irrité de ses impiétés, permit la révolte des Iduméens, qui, depuis les victoires de Judas, avoient toujours été assujettis aux rois de Juda. La ville de Lobna se retira de son obéissance, & ne voulut plus le reconnoître pour souverain. Les Philistins & les Arabes firent une irruption dans la Judée, où ils mirent tout à feu & à sang. Joram fut lui-même attaqué d'une horrible maladie, qui lui causa pendant deux ans des tourmens incroyables, & qui le fit mourir l'an 885 avant J. C., comme le prophète Elie l'avoit prédit. On le priva de la sépulture des rois.

JORDAN, général des Dominicains, né à Borrenrick dans le diocèse de Paderborn, gouverna son ordre avec sagesse, & y fit fleurir la science & la piété. Il périt dans la mer, auprès de Satalie, en revenant de la Terre-Sainte, l'an 1237. C'est lui qui introduisit l'usage de chanter le *Salve Regina* après Complies, que les Dominicains chantent toute l'année, tandis que dans l'usage ordinaire on chante successivement *Alma*

*Redemptoris Mater, Ave Regina cœlerum, Regina Cœli, & Salve Regina.* On a de lui une *Histoire de l'origine de son Ordre*, que le P. Echard a insérée dans son *Histoire des Ecrivains Dominicains*.

JORDAN, (Raymond) voyez IDIOT.

JORDAN, (Charles-Etienne) né à Berlin en 1700, d'une famille originaire du Dauphiné, remplit les fonctions de ministre de la prétendue-réforme, fut conseiller-privé du grand-directoire français, curateur des universités, & vice-président de l'académie des sciences de Berlin, où il mourut en 1745. Ses ouvrages ne donnent pas une grande idée de son esprit. Les principaux sont : I. *L'Histoire d'un Voyage littéraire en France, en Angleterre, en Hollande, semée d'anecdotes satyriques*, in-12. II. *Un Recueil de Littérature, de Philosophie & d'Histoire*, in-12, où l'on trouve quelques bonnes remarques & plusieurs minutieuses.

JORDANS ou JORDAENS, (Jacques) né à Anvers en 1594, disciple de Rubens, causa de la jalousie à son maître par sa manière forte, vraie & suave. On dit que Rubens, craignant qu'il ne le surpassât, l'occupa longtemps à faire en détrempe des cartons de tapisserie, & qu'il affoiblit ainsi son pinceau fier & vigoureux. Jordans excella dans les grands sujets & dans les sujets plaisans. Il embrassoit tous les genres de peinture, & réussissoit presque dans tous. On remarque dans ses ouvrages une parfaite intelligence du clair-obscur, beaucoup d'ex-

pression & de vérité; ils manquent quelquefois d'élevation & de noblesse. Ses principaux tableaux sont à Anvers & dans quelques autres villes du Brabant & de la Flandre. Il mourut en 1678, à 84 ans. Il étoit gendre du célèbre Van-Oort.

JORDANS, (Luc) peintre, surnommé *Fa-Presto*, à cause de la célérité avec laquelle il travailloit, naquit à Naples en 1632. Paul Veronese fut le modele auquel il s'attacha le plus. Le roi d'Espagne Charles II l'appella auprès de lui pour embellir l'Escorial. Le roi & la reine prenoient plaisir à le voir peindre, & le firent toujours couvrir en leur présence. Jordans avoit une humeur gaie, & des saillies qui amusoient la cour. L'aisance & la grace avec laquelle il manioit le pinceau, se faisoit remarquer de tout le monde. La reine lui parla un jour de sa femme, & témoigna avoir envie de la connoître. Le peintre aussitôt la représenta dans le tableau qui étoit devant lui, & fit voir son portrait à sa majesté, qui fut d'autant plus étonnée, qu'elle ne se doutoit point de son intention. Cette princesse détacha dans l'instant son collier de perles, & le donna à Jordans pour son épouse. Le roi lui montra un jour un tableau du Bassan, dont il étoit fâché de n'avoir pas le pendant; Jordans peu de jours après fit présent d'un au roi, qu'on crut être de la main du Bassan; & l'on ne fut désabusé, que quand il fit voir que le tableau étoit de lui-même. Tel étoit le talent de Jordans; il imitoit à son gré tous les peintres célè-

bres. Le roi s'attachant de plus en plus à ce savant artiste, le nomma chevalier. Après la mort de Charles II, il revint dans sa patrie, où il mourut en 1705. Ses principaux ouvrages sont à l'Escorial, à Madrid, à Florence & à Rome. Ses *Tableaux* sont en trop grand nombre, pour que la plupart ne soient pas incorrects; mais il en a laissé quelques-uns de très-finis & très-gracieux.

JORDANUS BRUNUS, voyez BRUNUS.

JORNANDÈS, Goth d'origine, fut secrétaire des rois Goths en Italie, sous l'empire de Justinien; ainsi il vivoit en 552: voilà tout ce qu'on sait de sa vie. On a de lui deux ouvrages, dont l'un porte pour titre: *De rebus Gothicis*, dans la Bibliothèque des Peres. Il a été traduit par l'abbé de Mauteruis. Il est si conforme à l'*Histoire des Goths* par Cassiodore, qu'on croit que ce n'en est qu'un abrégé. L'autre est intitulé: *De origine Mundi, de rerum & temporum successione*, 1617, in-8°, & dans la Bibliothèque des Peres. On trouve que dans cet ouvrage, Jornandès a beaucoup pris de Florus sans le citer. Cet auteur est d'ailleurs trop partial, sur-tout dans les endroits où il parle des Goths.

JORTIN, (Jean) théologien Anglican, né à Londres en 1698, passa toute sa vie à écrire & à publier des ouvrages; il la termina en 1770. Les principaux sont: I. *Vie d'Erasme*, Londres, 1758, in-4°. II. *Observations sur les Auteurs anciens & modernes*, 1731, 2 vol. in-8°. III. *Dissertations sur*

*différens sujets*, 1755, in-8°. IV. *Remarques sur l'Histoire Ecclésiastique*, 1751, in-8°, ouvrage entrepris pour y étaler les préjugés de sa secte. V. *Sermons sur la vérité de la Religion Chrétienne*, 1730. Ils sont tous écrits en anglois.

**JOSABETH**, femme du grand-prêtre Joiada, sauva Joas du massacre que faisoit Athalie des princes du sang de David. *Voyez* JOAS.

**JOSAPHAT**, fils & successeur d'Asa, roi de Juda, l'an 914 avant J. C., fut un des plus pieux souverains de ce royaume. Il détruisit le culte des idoles, & envoya des lévites & des docteurs dans toutes les provinces de son obéissance, pour instruire le peuple de ce qui concernoit la Religion. Il réforma aussi les abus qui s'étoient glissés dans la police & dans la milice. L'Écriture reproche cependant à ce prince pieux, d'avoir fait épouser à son fils Joram, Athalie, fille d'Achab, qui fut la ruine de sa maison, & d'avoir entrepris la guerre contre les Syriens avec ce même Achab. Cette guerre fut malheureuse; le roi d'Israël y fut tué. Josaphat, reconnoissant la faute qu'il avoit faite en secourant cet impie, la répara par de nouvelles actions de piété. Mais il fit une nouvelle alliance avec Ochazias, roi d'Israël, & Dieu l'avertit par Eliezer qu'il l'en puniroit, & que leur entreprise contre les Iduméens échoueroit, ce qui arriva en effet. Les Ammonites, les Moabites & les Arabes l'étant venus attaquer, il s'adressa au Seigneur, qui lui accorda la victoire sur

ces peuples d'une manière miraculeuse. Les chœurs du temple se mirent à la tête de ses troupes, & commencerent à chanter les louanges du Seigneur. Leurs voix ayant répandu la terreur parmi les Infidèles, ils s'entretuerent, & ne laisserent à Josaphat que la peine de recueillir les dépoilles. Ce prince continua le reste de sa vie à marcher dans les voies du Seigneur, sans s'en détourner, & il mourut l'an 889 avant J. C., après 25 ans de regne.

**JOSAPHAT**, (le Bienheureux) célèbre archevêque de Polocz, né en 1588 à Wlodymir en Volhinie, de parens nobles, se distingua par sa piété & son zèle pour l'union de l'Église Russo-Grecque avec la Latine, à laquelle la plupart des Russes, sujets de la Pologne, venoient d'adhérer. Il entra dans l'ordre de S. Basile, & se consacra entièrement à l'instruction des schismatiques. Elevé sur le siege de Polocz, il combattit l'erreur avec tant d'activité & d'ardeur, que plus d'une fois il fut sur le point d'être, ou assassiné ou précipité dans les flots. C'est dans ces occasions qu'il signaloit sa charité, en embrassant ses ennemis, en les instruisant & les gagnant à J. C. Après des travaux & des dangers sans nombre, il fut attaqué par les schismatiques à Vitepsk, & mis à mort de la manière la plus cruelle, le 12 novembre 1623, à l'âge de 44 ans. Son corps, jeté dans la rivière, fut retrouvé par les soins de la noble Polonoise, & rapporté à Polocz. En 1628, le Saint-Siege députa des commissaires pour